

**FRANCE 2**

**LES 4 VERITES – Le 25/06/2026 – 08:13:42**

**Invité : Edouard Geffray, ministre de l'Éducation nationale**

**GILLES BORNSTEIN**

Bonjour Edouard Geffray.

**EDOUARD GEFFRAY**

Bonjour.

**GILLES BORNSTEIN**

Hier, il y avait 6 000 écoles qui annonçaient être fermées, mais on était mercredi, jour de fermeture habituelle des écoles. Y-a-t-il des chiffres pour aujourd'hui ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Oui. Alors, ce sont des chiffres prévisionnels, mais aujourd'hui, nous devrions avoir 13 500 écoles, soit fermées, soit avec des aménagements.

**GILLES BORNSTEIN**

On a plus que doublé.

**EDOUARD GEFFRAY**

3 500 écoles qui seront, à priori, fermées aujourd'hui ; et à peu près 10 000 qui seront en aménagement d'horaires, par exemple termineront à midi, ou qui sont installées dans d'autres locaux que les leurs, par exemple une salle des fêtes municipale climatisée, etc.

**GILLES BORNSTEIN**

Vous avez dit hier que le brevet aurait lieu normalement vendredi. Or, on a vu les prévisions météo. Il y a quand même des endroits où il fera 40, 42 degrés. Est-ce qu'on peut composer... Voilà, on voit là, 42 degrés dans l'ouest de la France. Peut-on composer normalement pendant, quand même, 3 heures quand il fait 42 degrés ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Alors, ce n'est évidemment pas idéal. D'abord, c'est le matin, je précise. L'épreuve est le matin, donc, pas l'après-midi, donc, pas aux moments les plus chauds. Elle se termine à 12 h 15, 12 h 30 maximum. Ce n'est évidemment pas idéal. On ne va pas dire le contraire. Et au passage, c'est possible parce que vous avez des milliers de personnel de l'éducation nationale qui assurent la continuité du service public, et qui seront là pour les examens. Mais cette épreuve, elle aura lieu le matin. Et comme elle se déroule en trois parties distinctes, ce qu'on va faire, c'est qu'on va faire des pauses entre chaque partie pour que les élèves puissent un peu se détendre. Et évidemment qu'ils pourront à tout moment, quand ils voudront, au cours de l'épreuve, aller se rafraîchir. De l'eau sera distribuée. On va essayer de créer les conditions optimales, les moins désagréables possibles, pour être précis, pour qu'ils puissent composer. Mais je crois qu'il vaut mieux qu'ils fassent leurs examens plutôt qu'ils ne les fassent pas ou qu'ils le fassent au mois de septembre.

**GILLES BORNSTEIN**

Dans une rare unanimité, les syndicats de l'éducation nationale réclament une stratégie de long terme face au réchauffement climatique. Et par exemple, ils proposent qu'il n'y ait cours ni examens au-delà de 30 degrés dans les classes. Qu'est-ce que vous en pensez ?

**EDOUARD GEFFRAY**

D'abord, on a eu une première stratégie que moi, j'ai fait élaborer cette année. C'était un plan d'action en cas de vague de chaleur. Manifestement, on a encore besoin de s'adapter.

**GILLES BORNSTEIN**

Manifestement ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Manifestement. Collectivement, hein. Je découvre depuis une semaine que des gens qui étaient contre la climatisation jusqu'à présent nous a dit que maintenant, c'est nécessaire. Donc, il est temps. Donc, collectivement, on a besoin de changer de braquet et sur le bâti et sur l'organisation. Sur l'organisation des examens, notamment, moi, j'ai dit très clairement qu'on allait travailler pour que tous les examens, y compris les oraux, ne se passent plus que le matin ; parce qu'on voit bien que le matin, c'est encore jouable, là où l'après-midi, ça devient compliqué. Au delà de ça, si vous voulez, moi, je ne suis pas favorable, à ce stade, mais sous réserve de tout ce qu'on va se dire au cours des prochains mois, à un seuil purement, comment dire, de température. Parce que vous avez des configurations locales très différentes, parce que vous avez des espaces rafraîchis. Parce que même si c'est difficile, il faut encore, et j'en ai bien conscience, mais à 30 degrés, la plupart des professions travaillent. Et parce que si pour être à 40 degrés chez soi plutôt qu'être à 30 degrés dans les établissements, j'aime autant qu'on soit à 30 degrés dans les établissements. Par contre, dans des conditions qui soient adaptées, en termes de nombre d'élèves par classe, en terme de type d'activité, on ne va pas courir, évidemment, quand il fait 35 degrés dehors.

**GILLES BORNSTEIN**

Les oraux, vous en avez parlé, effectivement. Vous venez de dire : « Pas d'oraux l'après-midi ». Est-ce que ça sera effectif dès l'année prochaine ? Est-ce que dans un an, vous pouvez nous dire, l'année prochaine, il n'y aura plus d'oraux l'après-midi ?

**EDOUARD GEFFRAY**

C'est très clairement l'objectif que je poursuis. Donc, on va travailler ça évidemment avec l'ensemble des acteurs.

**GILLES BORNSTEIN**

Donc, c'est un objectif. Vous n'êtes pas sûr de pouvoir le réaliser pour l'année prochaine ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Quand je dis que ça me motive, c'est ce que je veux faire. Donc, on fera. Mais simplement, il faut qu'on voit comment ça s'organise, parce que c'est supposé avoir un calendrier plus étalé, peut-être plus de jurys mobilisés. Donc, on va voir comment ça s'organise. Mais en tout cas, très clairement, je ne veux pas que l'année prochaine...

**GILLES BORNSTEIN**

Ça concerne aussi les universités ou c'est uniquement les lycées qui vous...

**EDOUARD GEFFRAY**

Non. Moi, je m'occupe des examens nationaux, c'est-à-dire du baccalauréat et du brevet. Pour les universités, pour le coup, elles sont libres de s'organiser comme elles le souhaitent.

**GILLES BORNSTEIN**

Il y a encore cours en primaire pour encore une semaine. Quelle est votre consigne aux parents qui vous... Vous avez dit 13 000 écoles fermées, mais pour les autres, quelle est votre consigne ? Vous dites aux parents qui nous écoutent ce matin : « Si vous pouvez garder les enfants à la maison » ou bien, il faut aller en cours coûte que coûte ?

**EDOUARD GEFFRAY**

D'abord, c'est 3 500 fermées et 10 000 aménagées. Je me permets d'insister là-dessus. Pour les parents... Ecoutez. Je crois que vu les circonstances, je l'ai dit dès le départ, hein, je l'ai annoncé il y a dix jours, j'ai dit : pour la semaine prochaine, il faudra faire preuve d'une grande bienveillance. Donc, je ne change pas de ligne. Ce qui compte, c'est de savoir où l'enfant ira le mieux entre chez lui et l'école. Et évidemment, il y a une priorité aux apprentissages, qui est à mesurer à l'aune de la température. Ce n'est pas en ce moment que les écoliers apprennent le plus et le mieux.

**GILLES BORNSTEIN**

C'est sur.

**EDOUARD GEFFRAY**

Voilà. Ça, je crois qu'on le sait tous. Qu'en revanche, ils puissent continuer à voir leurs camarades, à apprendre un peu quand c'est possible, et à être dans des conditions souvent plus favorables que les immeubles du quartier, ce n'est quand même pas mauvais à prendre.

**GILLES BORNSTEIN**

Donc, chacun se débrouille. Chacun fait comme il peut.

**EDOUARD GEFFRAY**

Ce n'est pas chacun se débrouille : c'est qu'on laisse les parents, effectivement, apprécier les situations qui leur semblent plus optimales pour leurs enfants ; en partant du principe, quand même, qu'on est toujours, à priori, mieux à l'école que chez soi. A priori.

**GILLES BORNSTEIN**

Hier, Maud Bregeon, la porte-parole du Gouvernement a dit : « Le gouvernement est favorable à la climatisation partout où c'est nécessaire », et elle a cité les écoles. Est-ce que c'est réaliste de climatiser les écoles, toutes les écoles ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Alors, d'abord, je crois que la position du Gouvernement, ça ne doit pas être dogmatique, si vous voulez. Il y a des gens qui vous disent « On est anti clim par principe », d'autres qui vous disent « Il faudrait climatiser la terre entière ». La réponse, c'est ni l'un ni l'autre.

**GILLES BORNSTEIN**

Ah oui...

**EDOUARD GEFFRAY**

On le fait quand c'est nécessaire. On le fait quand c'est nécessaire. Pour les écoles, il y a deux phénomènes. D'abord, il y a... On est dans un travail important, hein. Les collectivités sont dans un travail de rénovation importante... propriétaires, et ça prend du temps. On a 60 000 implantations scolaires en France, qui relèvent des communes, des départements et des régions ; donc, ça prend du temps. Et donc, à titre transitoire, quoi qu'il arrive, on aura besoin dans les années à venir de matériel d'appoint, de climatiseurs portatifs, etc. Donc, ça, là-dedans, il faut investir pour permettre justement que la... se passe bien. Et par

ailleurs, et ça dépend aussi des régions et du bâti, partout, la rénovation suffit à maintenir des conditions de fraîcheur suffisantes : on n'a pas besoin de climatisation. Donc, c'est un peu à apprécier au cas par cas. Il y a d'ailleurs des études qui sont bien faites pour le qualifier. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il faut sortir du dogmatisme consistant à dire « on est pro ou on est anti ». Il y a juste un principe de bon sens, c'est qu'aujourd'hui, quand on a des températures à 40 ou 42 degrés, ça ne va pas s'améliorer. Il faudra qu'on pense à la climatisation étendue à l'avenir.

**GILLES BORNSTEIN**

Il y a un principe de bon sens, il y a aussi un principe d'argent, si je puis dire. L'État n'est pas propriétaire, mais l'État a créé un fonds vert pour aider les collectivités locales pour ce genre de travaux. Les crédits sont passés de 2,5 milliards à 837 millions, divisés par trois en juin. Pendant la précédente canicule, les crédits du Fonds vert ont été gelés. Est-ce que c'est bien raisonnable ?

**EDOUARD GEFFRAY**

D'abord, il n'y a pas que le Fonds vert. Il y a plusieurs outils financiers qui permettent en fait de financer la même chose. A charge ensuite de prioriser ce qu'on veut. Vous avez la dotation d'équipement qui s'appelle la DETR, qui est 1 milliard d'euros. Vous avez le Fonds vert, vous avez un fonds qui s'appelle EduRénov, qui est en fait un prêt à taux préférentiel, etc. Il y a en fait pas mal d'argent qui peut coaguler, si je puis dire, mais dans la même direction, quand il est utilisé pour ça : première chose. Deuxième chose, sur le Fonds vert, il y a eu effectivement un gel. Alors, pardon, c'est un peu technique. Un gel, ce n'est pas une annulation, ce n'est pas que l'argent disparaît, c'est qu'on fait une réserve de précaution pour attendre de voir si c'est consommé. Donc, si c'est consommé, évidemment, c'est généralement dégelé. C'est évidemment comme ça que ça se passe. Mais il y a un principe, effectivement, de précaution.

**GILLES BORNSTEIN**

Mais est-ce que vous souhaitez que Gouvernement revienne sur... La priorité, il faut trouver de l'argent, on est d'accord, mais la priorité était-elle de geler le Fonds vert en période de canicule ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Une fois encore : tout dépend des fonds qui sont d'ores et déjà engagés ou qui sont demandés.

**GILLES BORNSTEIN**

Vous ne voulez pas vous fâcher avec le ministre du Budget, vous.

**EDOUARD GEFFRAY**

Non. Mais je ne me fâche, moi, avec personne. J'essaie juste de penser les choses à l'avenir. On aura besoin, un, de pouvoir plus financer ces travaux.

**GILLES BORNSTEIN**

Ça, il faut de l'argent pour ça.

**EDOUARD GEFFRAY**

Et de prioriser sur les petites collectivités, ce qu'a dit hier, d'ailleurs, Monique Barbut : 50 % du fonds sera destiné aux petites collectivités, qui, d'ailleurs, n'ont pas les mêmes moyens financiers. Et sur la rénovation de l'école, parce que le Fonds vert, il y a beaucoup de choses derrière. La rénovation des écoles, ça me semble, à titre

personnel, en tant que ministre de l'Education nationale, prioritaire. Et puis évidemment, il faut ensuite que les collectivités enclenchent les travaux. Et ça, personne ne peut le faire à leur place. Donc, c'est une chaîne. On va prendre nos responsabilités. Il faudra aussi simplifier les procédures pour aller plus vite dans le déclenchement des travaux. Et pour le reste, eh bien, ça suivra.

**GILLES BORNSTEIN**

Vous avez annoncé 1 h de cours d'intelligence artificielle à partir de la rentrée 2027. Quelques questions précises. Vous avez dit en seconde. C'est en seconde ou à partir de la seconde ; donc, y compris première et terminale ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Alors, l'idée, c'est que ce soit en seconde.

**GILLES BORNSTEIN**

En seconde, juste, uniquement ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Oui. Parce que c'est une année charnière et qu'après, les élèves choisissent par exemple la spécialité numérique et sciences informatiques quand ils sont en générale, la voie qu'on appelle STI 2D en technologique, les métiers de la cybersécurité quand ils sont en professionnelle. Donc, ça permettra en fait d'enclencher la connaissance par les élèves de tous les mécanismes et d'une culture générale pour tous et de susciter des vocations.

**GILLES BORNSTEIN**

D'accord. Donc, en seconde. Donc, pas d'épreuve d'intelligence artificielle au bac, par exemple ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Non. Pas à ce stade.

**GILLES BORNSTEIN**

Qui fera ces cours ?

**EDOUARD GEFFRAY**

On va travailler sur tout ça, mais nous avons des professeurs qui sont des professeurs de numérique et sciences informatiques ; donc, qui sont compétents dans ce domaine, et qu'on formera évidemment d'ici là, mais qui pourront être amenés à faire ces cours.

**GILLES BORNSTEIN**

Là, des programmes d'intelligence artificielle sont en train d'être élaborés pour être prêts dans un an ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Alors, on va déclencher, on va lancer les travaux maintenant pour être prêts dans un an, effectivement. Et il y aura un programme dédié aux questions d'IA, pour le professionnel comme pour la technologique, pour permettre effectivement de comprendre comment ça fonctionne, de mesurer les enjeux éthiques aussi, et puis de connaître, j'allais dire, les bons et les mauvais usages de l'IA.

**GILLES BORNSTEIN**

Le Président de la République avait parlé d'école apprenante. Il souhaitait que les vacances soient plus courtes et qu'on aille à l'école plus longtemps. La canicule, le climat et les incertitudes sur le climat à venir rendent-elles ce projet plus difficile ? On voit qu'on a du mal à terminer

l'année jusqu'en juin. Est-il raisonnable de se dire qu'on étudiera, un jour, jusqu'au 15 juillet ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Ce qu'on voit surtout, c'est que notre système éducatif est très profondément impacté, comme on dit aujourd'hui, par les conditions climatiques, par les conditions démographiques, par l'IA, en termes d'apprentissage. Il y a beaucoup de choses qui sont en train de se superposer simultanément sur le système scolaire. Et donc, la question de l'organisation du temps scolaire dans l'année, elle se pose. Il ne s'agit pas d'avoir plus de vacances, moins de vacances, de terminer le 20 juillet, etc.

**GILLES BORNSTEIN**

Non, mais il nous reste 15 secondes. Très vite, est-ce que c'est raisonnable de se dire « bientôt, tout le monde ira en cours jusqu'au 15 juillet » ?

**EDOUARD GEFFRAY**

Mais ce n'est pas ce qui a été dit. Pardon, mais ce n'est pas ce qui a été dit. Ce qui est raisonnable, c'est de se poser la question de savoir comment est-ce qu'on s'adapte à cette évolution environnement, y compris en termes de gestion des vacances. Ce sera ni moi ni... Enfin, moi, je ne serai plus là pour le faire. C'est une question qui est à long terme. Mais on voit bien que...

**GILLES BORNSTEIN**

Moi, je ne serai plus là pour vous poser les questions ; donc, ça tombe bien.

**EDOUARD GEFFRAY**

Mais vous la poserez à mon successeur. Mais se dire « Est-ce que notre système est encore adapté », avec un début d'été qui est à 40 degrés, par exemple, ce n'est pas totalement, quand même, outrancier de se poser la question.

**GILLES BORNSTEIN**

Edouard Geffray, ministre de l'Education nationale, invité des « Quatre Vérités ». 13 000 écoles, entre les fermetures et les aménagements de classes, concernées aujourd'hui. Merci beaucoup.  
08:24:27.FIN